

SAISON 1977-78

Je 22.09.77 Ve 23.09.77	CIP	Ein deutsches Requiem de BRAHMS	Daniel BARENBOÏM Margaret MARSHALL Hermann PREY
Lu 14.11.77	CIP	Messe de l'Aurore de Marcel LANDOWSKI	Daniel BARENBOÏM Nadine DENIZE Eric TAPPY Jules BASTIN
<i>Te 17.11.77</i> Ve 18.11.77 Sa 19.11.77	CIP	<i>La Damnation de Faust</i> Nocturnes de DEBUSSY	Daniel BARENBOÏM
Je 12.01.78 Ve 13.01.78	CIP	La Damnation de Faust de BERLIOZ	Daniel BARENBOÏM Sandra BROWNE Stuart BURROWS Dietrich FISCHER-DIESKAU <i>Pali Alexiou</i>
<i>(Je 16.03.78)</i> <i>(Ve 17.03.78)</i> <i>(grève de l'orchestre)</i>	CIP	Requiem de MOZART Te Deum de BRUCKNER	Daniel BARENBOÏM Barbara HENDRICKS Birgit FINNILA Robert TEAR Karl RIDDERBUSCH <i>et</i>
Sa 18.03.78	TCE		
Me 28.06.78 Je 29.06.78 Sa 01.07.78	CIP	Messa da Requiem de VERDI	Daniel BARENBOÏM Martina ARROYO Elena OBRAZTSOVA Veriano LUCCHETTI José VAN DAM

TOURNEE ORANGE

Sa 22.07.78	Théâtre antique	Samson et Dalila de SAINT-SAËNS	Daniel BARENBOÏM Elena OBRAZTSOVA Placido DOMINGO Siegfried NIMSGERN
		mise en scène :	Carlo MAESTRINI et John MACURDY (vieillard hébreu) Pierre THAU (Abimeledu) Michel HUBERT Gérard FRIEMANN

ENREGISTREMENT EFFECTUE A LA SUITE



ORCHESTRE DE PARIS

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE
DIRECTEUR DANIEL BARENBOÏM

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

CHEF DU CHOEUR: ARTHUR OLDHAM

Un instrument
de premier
ordre...

France Soir

Remarquable...
d'une richesse
et d'une beauté
rares...

LE FIGARO

Cet énorme
orgue humain
de la plus haute
qualité...

Le Monde

SAISON 1977-1978

UN EXTRAIT DU PROGRAMME

REQUIEM _____ Brahms
REQUIEM _____ Mozart
REQUIEM _____ Verdi
TE DEUM _____ Bruckner
**LA DAMNATION
DE FAUST** _____ Berlioz

AUDITIONS INDIVIDUELLES A PARTIR DU 14 MAI 1977

RENSEIGNEMENTS ET RENDEZ VOUS JUSQU'AU 11 MAI (10h à 18h)

TEL: 758·26·36

10° ANNIVERSAIRE

ORCHESTRE DE PARIS

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE
FONDATEUR : CHARLES MÜNCH

DIRECTEUR : DANIEL BARENBOÏM

SAISON 1977-1978.



échos DE L'ORCHESTRE

SEPTEMBRE 1977. N° 1

« La vie sans la musique n'est qu'une erreur, un tracas, un exil » (Nietzsche)

LA GRANDE ANNÉE

DU CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS :

14 concerts dans la saison

« Il n'y a aucune limite à ce que peut faire ce chœur » déclare avec fierté Arthur Oldham... La preuve en est que cette année le Chœur de l'Orchestre de Paris donnera plus de 14 concerts.

... Comment un brave Anglais un peu bourru, mais efficace, forma un bel ensemble choral, c'est ce que nous raconte Arthur Oldham.

« Il y a 13 ans, je commençais par fonder les chœurs du Festival d'Edimbourg. Un ensemble de jeunes amateurs qui bientôt fut au niveau des professionnels. Suivirent alors des dizaines et des dizaines de concerts choraux en la compagnie de tous les grands chefs d'orchestre du monde. Et parmi eux, Daniel Barenboïm.

Daniel Barenboïm était si content de ce chœur qu'il l'invita à Paris pour trois concerts où nous donnâmes le Requiem de Fauré, qui fut suivi, ensuite, par un enregistrement. Cela se passait il y a quatre ans. L'année suivante, je revins à Paris avec mon chœur pour donner la 9^e Symphonie de Beethoven, trois fois. C'est alors que, pendant les représentations, Daniel Barenboïm me demanda si cela m'intéresserait de venir créer à Paris un chœur semblable, entièrement composé d'amateurs. Je dis oui... en demandant une période d'essai pour voir si cela était possible. Je ne connaissais pas très bien l'ambiance musicale de Paris. On m'avait toujours dit que les gens y étaient indisciplinés.

Moi, je voulais voir pour croire. Cela se passait en octobre 1965. On mit de la publicité partout. On ne promettait pas la lune. Simplement, on demandait des jeunes et des moins jeunes. S'ils étaient intéressés par le chant choral et voulaient faire partie d'un Grand Chœur lié à l'Orchestre de Paris, ils pouvaient se présenter à telle ou telle date.

QUE DES AMATEURS!

J'ai eu plus de 1600 postulants environ. C'était déjà un résultat inespéré. Je les ai écoutés tous. Tout de suite, je fus surpris par le niveau technique et vocal de ces amateurs.

Au bout de trois mois de « tri » je trouvais mes deux cents personnes et je dis à Daniel Barenboïm :

— « Ça va. Je crois que je vais réussir, j'ai les chanteurs qu'il me faut. Le reste, ce n'est plus que du travail ». Et j'ai commencé à travailler avec tous ces amateurs. La majorité d'entre eux n'avait jamais fait de musique auparavant.



ARTHUR OLDHAM

Il provenaient de tous les milieux sociaux, le plus jeune avait 16 ans, le plus âgé 50 ans. Chez les sopranos (j'ai de très beaux sopranos) l'âge moyen était de 23 ans. Il était plus haut chez les altos et les basses, parce qu'une voix dans cette tessiture demande plus de maturité pour se développer : 30 à 35 ans. J'étais très content. Ce chœur serait bien équilibré dans toutes ses sections.

DES RÉPÉTITIONS DEUX FOIS PAR SEMAINE

Maintenant, tout marche comme sur des roulettes. Je fais une audition chaque année. Je compte dans les 20 à 25% de changement d'effectif. Ne croyez pas que c'est moi qui chasse certains chanteurs, que je ne les veux plus. Au contraire, je suis très content d'eux et ils sont aussi très contents de moi. Mais dans une grande ville comme Paris, il existe perpétuellement un changement de population. Des étudiants finissent leurs études et retournent en Province etc. D'autres suivent leurs maris dans leurs déplacements. Bref, il faut tous les ans reconstituer le chœur.

Chaque choriste répète en moyenne deux fois par semaine. Ça dépend. Je prends les groupes à part, femmes, hommes, basses sopranos. Quelquefois, nous arrivons à une moyenne de six répétitions par semaine. On travaille dans la joie et la bonne humeur. Pour ma part, je commence de 14 h 30 dans l'après-midi, jusqu'à 20 h 30 le soir. Jusqu'à l'année passée, je m'occupais de trois chœurs à la fois, celui du Festival d'Edimbourg et



DANIEL BARENBOÏM Photo Clive Barda

L'ORCHESTRE DE PARIS SOUS LA DIRECTION DE DANIEL BARENBOÏM EST PARTI EN TOURNÉE

C'est ainsi que le 8 septembre, dans le cadre des Semaines Internationales de Lucerne, il a donné Pelléas et Mélisande de Sibelius, la Mer de Debussy ainsi que la Symphonie Fantastique de Berlioz.

Le lendemain, toujours sous la direction de Daniel Barenboïm, il interprétait le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven (avec Daniel Barenboïm comme soliste) et la Symphonie n° 3 de Beethoven.

La tournée devait se poursuivre le 10 septembre à Bonn, dans le cadre du Festival Beethoven, le 12 septembre à Munich, le 13 septembre à Nuremberg, le 14 septembre à Berlin, le 15 septembre à Hanovre.

Partout l'accueil fut extrêmement chaleureux, les salles comblées, les critiques élogieuses. L'Orchestre de Paris, en Allemagne notamment, a acquis une très grande réputation.

C'est d'ailleurs à Berlin que l'Orchestre de Paris devait obtenir son plus grand succès. Dans l'immense vaisseau de la salle de la Philharmonie, située à deux pas du Mur et de la Porte de Brandebourg, près de trois mille spectateurs ovationnèrent le chef et ses musiciens qui

suite page 2

suite page 2

...LA TOURNÉE DE
L'ORCHESTRE DE PARIS

(suite de la page 1)

venaient d'interpréter un programme français comprenant : la Symphonie Fantastique de Berlioz et la Mer de Debussy. Voici quelques extraits de critiques :

LUZERNER NEUESTE
NACHRICHTEN

« Ensemble d'élite »
« L'Orchestre de Paris rejoint la qualité de l'Orchestre de Berlin » (ce dernier avait donné deux concerts quelques jours auparavant, à Lucerne).

LUZERNER TAGBLATT

« Seuls des orchestres de premier rang jouent de cette manière ».

VATERLAND

Avec la Symphonie fantastique, nous avons atteint « un sommet des concerts symphoniques ».

DER TAGESSPIEGEL

« Ovation très animée pour le fabuleux orchestre et son chef ».

CHANGEMENT
DE PROGRAMME

L'Orchestre de Paris devait interpréter le 29 et 30 septembre « Tombeau » de Pierre Boulez. Cette œuvre sera remplacée par « Rituel » de Pierre Boulez qui a déjà été jouée avec succès par l'Orchestre de Paris.

PROCHAINES TOURNÉES
DE L'ORCHESTRE :

Du 3 au 12 octobre : trois concerts à Léningrad, trois à Moscou et un à Budapest.

échos

DE L'ORCHESTRE

Supplément des Programmes de
L'ORCHESTRE DE PARIS
SOCIÉTÉ

DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE
FONDATEUR : CHARLES MÜNCH
DIRECTEUR :
DANIEL BARENBOÏM

ASSOCIATION SUBVENTIONNÉE
PAR L'ÉTAT ET LA VILLE DE PARIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION : JEAN MAHEU
PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
RAYMOND GALLOIS-MONTBRUN,
MARCEL LANDOWSKI
ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL :
JEAN-PIERRE GUILLEARD
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL :
ROLAND BOURDIN

RÉDACTION : BERNARD DA COSTA
MAQUETTE : M.F. POINTEAU
ÉDITEUR ET PUBLICITÉ

JR BENOÎT

22 rue Corlaumont
75016 Paris - Tél. 87.063.63 - 16-11
Imp. des Tournelles
Paris Métro

PALAIS DES CONGRÈS
2 place de la Porte Maillot, 75017 Paris
Tél. 758.27.08

LA GRANDE ANNÉE

(suite de la page 1)

celui de l'Orchestre de Paris. Mais en arrivant en France, je m'occupais également du chœur de l'Orchestre Symphonique de Londres ! Quand j'ai vu que celui de l'Orchestre de Paris prenait belle allure, j'ai démissionné de celui de l'Orchestre Symphonique de Londres.

DES DÉBUTS PROMETTEURS : LE TE DEUM DE BERLIOZ

Nous débutâmes en septembre 1976 avec le « Te Deum » de Berlioz. Une œuvre difficile et qui demande, outre de grands effectifs, une puissance et une mobilité chorale à toute épreuve. Eh bien, je peux le dire, en toute modestie, les critiques furent excellentes.

Le Chœur de l'Orchestre de Paris donna 5 programmes dans la saison. Soit, plus de 13 concerts. *Le Monde* devait écrire : « Un énorme orgue humain de la plus haute qualité », et le *Figaro*, lui, parlait « d'instrument de premier ordre ».

UNE CERTAINE ABSENCE DE DISCIPLINE

C'est vrai qu'il existe un certain manque de discipline dans un chœur français. Mais comme je m'y attendais, j'ai su adapter ma méthode à leur indiscipline. Maintenant, ça marche très bien. J'obtiens le silence et le calme lorsque je le veux. La concentration est toujours là. Nous n'avons aucun problème.

Lors de chaque concert, je me trouve toujours dans ma loge une demi-heure avant le début de la représentation. A l'entracte, je suis dans ma loge aussi. Après le concert, également. Ainsi, chacun peut venir me voir, me parler de ses problèmes. Certaines fois, c'est comme chez le médecin, on trouve une grande queue qui s'aligne dans le couloir !

« JE ME METS A L'ENTIÈRE DISPOSITION DU CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS »

Il n'y a aucune limite à ce que peut faire ce chœur ! Chacun de ses membres a su faire des progrès énormes. Nous sommes tellement au point, que nous avons des concerts prévus, deux ans à l'avance. Avec les plus grands chefs de ce monde. Rien

que pour la prochaine saison, nous donnerons avec l'Orchestre de Paris, plus de 14 concerts.

Cela ne va pas sans fatigue, ni peine. Surtout de ma part, quand on considère que je m'occupais encore jusqu'à maintenant du chœur du Festival d'Edimbourg. C'était un vrai supplice pour ma famille. Toujours par monts et par vaux. Chaque mercredi à Edimbourg, retour le jeudi à Paris, répétitions jusqu'au samedi au Palais des Congrès... Aussi, j'ai pris une grande décision. Dorénavant, je resterai à Paris. *Je me mets entièrement à la disposition du chœur de l'Orchestre de Paris. Cette année sera celle de ma dernière saison à Edimbourg.*

UNE BATAILLE DE CHŒURS

« Si j'accepte de nouveaux candidats ? »

Oui. Si des jeunes et des moins jeunes sont intéressés, ils peuvent m'écrire ou téléphoner à l'Orchestre de Paris... Nous leur donnerons tous les renseignements nécessaires. Il y a tant de jeunes qui viennent à Paris pour faire des études. Je voudrais, entre nous, les prendre avant les autres ! Depuis que le chœur de l'Orchestre de Paris existe, nous nous faisons, entre chœurs, une guerre sympathique pour obtenir les meilleurs éléments. Et ceci est, j'en suis sûr, un bien pour la vie musicale parisienne. Le signe qu'elle est bien vivante. Je ne demande pas à tous ceux qui pourraient être candidats au chœur, des qualités de solistes, mais de l'enthousiasme et de la musicalité. Je reçois personnellement chaque postulant, je lui fais passer son audition. S'il est nécessaire de savoir le solfège ? Pas forcément. Il y a des niveaux différents dans le chœur. Si une belle voix n'est pas capable de déchiffrer, elle apprend au contact de très bons déchiffreurs qui, peut-être, n'ont pas d'aussi belles voix. Et puis, au fur et à mesure, chacun apporte sa contribution. Au début d'une répétition, par exemple, on entend surtout les déchiffreurs. Mais après, ce sont les belles voix qui résonnent. Actuellement, nous comptons plus de 18 nationalités parmi elles, une quantité invraisemblable de professions. Depuis le directeur d'entreprise, jusqu'au médecin, en passant par la dactylo, l'infirmière. On a aussi un cycliste-coursier parmi les membres du chœur de l'Orchestre de Paris !

un Brahms inattendu

• L'été de 1876, Brahms fit un séjour dans l'île de Rügen, dans la mer Baltique. Ses longues promenades solitaires le conduisaient souvent au bord d'une petite mare à crapauds, et il remarquait : « Existe-t-il rien de plus mélancolique, de plus triste, que cette musique des crapauds dont les tons indistincts se meuvent dans l'intervalle d'une tierce diminuée, comme dans mes derniers lieder ! » Faut-il alors s'étonner que ses lieder, il en écrivit environ deux cents, n'aient rencontré qu'un enthousiasme assez tiède à l'époque, même en Allemagne !

• Brahms n'appréciait pas beaucoup la musique de Massenet qu'il avait surnommé « le confiseur français ».

• Le 3 avril 1897 Brahms mourant boit un grand verre de vin du Rhin et déclare : « Ja, das ist schön ! » (Oui, c'est bon). Ce sont ses dernières paroles. Il meurt le lendemain matin à 8h30. Les bateaux du port de Hambourg, sa ville natale, mirent leurs pavillons en berne.

« LES MUSICIENS ENTRE EUX »

• De Brahms, Francis Poulenc dit : « C'est un génie qui me laisse indifférent. C'est trop lourd, et c'est trop long. » Nietzsche, plus nuancé : « Brahms a la mélancolie de l'impuissance ; il ne crée pas dans la plénitude, mais il a le soif de plénitude. » Anton Bruckner, réticent : « Brahms, un froid tempérament de protestant ! » Et Edouard Lalo, furieusement : « Le violon rabâche d'un bout à l'autre les traits les plus lourds et les plus baveux que j'aie jamais lus pour cet instrument. »

une anecdote de musiciens

Luben Yordanoff nous raconte. On demandait, un soir, aux musiciens d'un grand orchestre : — Qu'est-ce que vous allez nous jouer ce soir ?

La réponse vint, très sincère :

— Nous, nous vous interpréterons la 5^e Symphonie de Beethoven... Par contre, ce que le Chef dirigera, ce soir-là, ça, nous ne le savons pas !...

2000 pianos par an

— La France fabrique 2.000 pianos par an (1 par 24.000 habitants), pendant que l'Allemagne fédérale en fabrique 20.000 (1 par 6.000 habitants) et le Japon 200.000, soit 1 par 450 habitants.

Jean Pierre WALLEZ

premier violon solo vient de donner sa démission de l'Orchestre de Paris pour des raisons personnelles.

PALAIS DES CONGRÈS
LUNDI 14 NOVEMBRE A 20 H 30

ORCHESTRE DE PARIS

CONCERT DU 10^e ANNIVERSAIRE 1967-1977

DIRECTION : DANIEL BARENBOÏM

CONCERTO POUR PIANO N° 27 K. 595 MOZART

SOLISTE :
DANIEL BARENBOÏM

MESSE DE L'AURORE (CRÉATION) LANDOWSKI

SOLISTES :
NADINE DENIZE - ÉRIC TAPPY - JULES BASTIN

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM



Musique

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Le Palais des Congrès était comble lundi soir pour commémorer le premier concert donné il y a dix ans, jour pour jour, par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Charles Munch, dix ans qui ont vu se succéder Herbert von Karajan, Georg Solti et Daniel Barenboïm à la tête de cet orchestre hérité de la glorieuse Société des concerts du Conservatoire, mais pris en charge entièrement par l'Etat et la Ville de Paris, qui fut la première réussite de l'audacieuse politique musicale menée depuis 1966 par Marcel Landowski, avec l'appui d'André Malraux, alors ministre des affaires culturelles.

Pour marquer cet anniversaire, Daniel Barenboïm avait eu la délicatesse de commander une œuvre à Marcel Landowski, juste hommage au fondateur, à cet homme indomptable trop souvent attaqué, parfois avec quelque bassesse, qui a redonné force et espoir à la musique en France. Le gouvernement avait tenu à s'associer à cet hommage par la présence du premier ministre, M. Raymond Barre.

La Messe de l'aurore, sur un poème de Pierre Emmanuel écrit pour une circonstance, est certainement une des plus belles œuvres de Landowski, chant d'action de grâces et d'espoir écrit dans l'allégresse et la certitude par un homme qui sait ce qu'il faut de patience, de ténacité, de foi, à travers les ténèbres et les embûches, pour mener à bien une action humaine.

La misère, l'angoisse, l'imploration, ne sont pas absentes, bien au contraire, de cette messe où le lyrisme altier de Pierre Emmanuel paraphrase très justement la liturgie, avec une pesanteur de mots encore massive dans l'Introït et le Kyrie, qui transparait et cède à un prodigieux mouvement ascensionnel à partir du Gloria. Mais l'œuvre (qui dure quarante-quatre minutes) passe comme l'éclair, toute rapidité et plénitude, d'une écriture à la fois ramassée et déployée sans crispation, d'une merveilleuse aisance.

14 NOV 77

L'Introït avec ses beaux nuages de chœur mâchonnant les interrogations du poète et les progressions sur le terme initiatique O.M. (homme-amen), les trois invocations du Kyrie distribuées aux trois solistes (soprano, ténor, basse) que pressent les interrogations des chœurs (« écoute... exauce... attise »), la Gloria qui exulte, bourdonnant comme un essaim d'abeilles avec des retraites intérieures pleines de grâce, le Credo, demande insistante d'une foi qui se sait déjà exaucée, le Sanctus étincelant de gloire, l'Agnus Dei d'une lumière toute séraphique où tintinnabulent les claviers avec l'étonnante méditation médiane de la trompette, enfin l'exaltation de l'Amen en vagues sans cesse renouvelées, jusqu'à l'apaisement final, tout cela se déroule dans un climat qui, plutôt que l'âpre recherche d'un Honegger, rappelle l'optimisme confiant d'un César Franck.

L'orchestre, fluide, enveloppait dans un manteau de belles sonorités, de lignes souples, de dessins ouvragés, l'admirable chœur de l'Orchestre de Paris préparé par Arthur Oldham, qui exprimait toute la saveur de ce grand texte avec trois excellents solistes (Nadine Denize, Eric Tappy, Jules Bastin) sous la direction claire et radieuse de Daniel Barenboïm, par qui, d'emblée, l'œuvre a trouvé sa vraie stature.

Certains auditeurs ont paru surpris par le lyrisme simple et subtil de Marcel Landowski ; ce sont peut-être les mêmes qui acclamaient de confiance la « modernité » de Star-Child, de Crumb sous la direction de Boulez. Avec son langage propre, cette Messe de l'aurore si bien nommée revêt pourtant une signification beaucoup plus haute.

JACQUES LONCHAMPT.

12 et 13 JANVIER 1978

MUSIQUE

Faust, deux fois

Berlioz, hélas ! Busoni, holà !

D'un jour à l'autre, deux « Faust » bien différents, « Le Docteur Faust » de Busoni et « La Damnation de Faust » de Berlioz.

C'est l'honneur du service lyrique de Radio-France que de nous permettre de connaître des œuvres aussi peu jouées que « Le Docteur Faust ». Bien sincèrement, et quelles que puissent être les qualités de certaines pages, on peut bien dire que c'est une œuvre ratée. Il est évident que Busoni s'est lancé à

PIERRE-PETIT

corps perdu dans une entreprise pour laquelle son inspiration a trop souvent cédé le pas à la technique pure. De là une impression de confusion, de prétention et d'inutilité.

Busoni a forcé son talent. Celui de ses interprètes n'a point réussi à le sauver. Pourtant, Kenneth Riegel est un Méphistophélès fort vaillant, Siegmund Nimsgern un excellent Faust, et Kathie Clarke, si elle est gênée dans l'aigu, possède une superbe voix wagnérienne. Mais l'exécution manquait peut-être un peu de préparation : il faut dire que la partition est inutilement gigantesque.

Le lendemain, j'écoutais au Palais des Congrès une belle « Damnation de Faust » sous la direction de Daniel Barenboïm. Un Orchestre de Paris éblouissant, de très beaux chœurs (les hommes nettement supérieurs aux femmes). Et des solistes à la foi éminents et déroutants. Tous avaient en effet des accents étrangers assez gênants. Seul Dietrich Fischer-Dieskau utilise notre langue « à plein », mâchant admirablement les syllabes ; mais s'il possède une voix d'une ampleur splendide, on ne peut en dire autant de Sandra Browne, qui nous offre une belle leçon de chant, mais d'une voix nettement trop mince, ni de Stuart Burrows, qui manque totalement de l'éclat désirable.

PALAIS DES CONGRÈS
JEUDI 16 MARS 1978 A 20 H 30
VENDREDI 17 MARS 1978 A 19 H

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SAMEDI 18 MARS 1978 A 10 H

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL BARENBOÏM

**BARBARA HENDRICKS - BIRGIT FINNILÄ
ROBERT TEAR - KARL RIDDERBUSCH**

**CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
chef du chœur : ARTHUR OLDHAM**

**MOZART
REQUIEM**

ENTRACTE

**BRUCKNER
TE DEUM**

Le concert du samedi matin est donné sans entracte.

Barenboïm contre-attaque

Près de huit mille mélomanes à rembourser ! Tout cela pour obtenir la prolongation de six mois du stage d'un jeune altiste. Tel est le « maigre » bilan de deux jours de grève (les 16 et 17 mars), à l'Orchestre de Paris. Après deux semaines de trêve pascale, les musiciens se sont retrouvés, mercredi et jeudi, face à leur directeur musical et à leur public. Daniel Barenboïm contre-attaque dans une interview exclusive au « Figaro ».

PROPOS RECUEILLIS PAR J. DOUCELIN

QUESTION. — Que répondez-vous aux instrumentistes qui vous reprochent de sacrifier la qualité à la rentabilité ?

RÉPONSE. — Ni Karajan, ni Solti n'ont pu consacrer tout leur temps à cet orchestre (cela n'était pas dans leur contrat). Aujourd'hui, c'est différent. Je ne suis pas le premier des chefs invités. Je sais fort bien que l'Orchestre de Paris peut jouer merveilleusement dans certaines circonstances, mais cela n'est pas ce qui m'intéresse en tant que directeur musical. Ce qui compte pour moi, c'est le niveau de base de l'Orchestre de Paris. Alors j'ai changé le rythme de travail. Il est normal que certains se sentent fatigués. L'élévation de ce niveau de base de l'Orchestre, les instrumentistes ne peuvent pas le contrôler. C'est l'affaire du chef permanent.

Q. — On vous reproche de favoriser les étrangers au détriment des instrumentistes français...

R. — Je veux la meilleure qualité. Si je ne la trouve pas parmi les Français, je cherche ailleurs. Mais de Wallez à Moglia et Kantorow, j'ai toujours choisi des violons solo français.

Quand j'ai confié le Chœur de l'Orchestre de Paris à Arthur Oldham, on m'a critiqué. On aurait peut-être préféré 250 choristes étrangers sous la houlette d'un Français !

Q. — Comment concevez-vous votre rôle à la tête de l'Orchestre de Paris ?

R. — Il est double : faire connaître à l'étranger la musique française par le disque et les tournées, et, en France, jouer le répertoire international. Songez qu'à mon arrivée, l'Orchestre de Paris n'avait jamais travaillé la première Symphonie de Beethoven, ni la troisième de Brahms, ni la troisième de Schumann... Or, un orchestre international doit changer de style pour acquérir de la souplesse. Cela est possible sans qu'il perde pour autant son caractère français.

Car je ne veux pas uniquement la sonorité française. Pour Debussy et Ravel, oui. Evidemment. Mais l'orchestre doit apprendre à interpréter Bruckner à l'allemande. Alors les gens qui rêvent d'un orchestre « exclusivement français » seront déçus.

Il n'est pas question de faire dans le médiocre. Sinon il faudra changer le directeur musical !

Q. — Vous restez ?

R. — Mon contrat est renouvelé chaque année par tacite reconduction. Avec l'Orchestre de Paris, nous sommes à mi-chemin dans notre travail. Des progrès énormes ont été accomplis. Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

Au bout de trois ans, si j'avais pour moi l'unanimité de l'orchestre, je serais peut-être un excellent « public relations », mais pas un « directeur musical ». Seule ma médiocrité fait l'unanimité. Le talent suscite forcément les passions. Seul compte finalement le respect des professionnels.

Palais des Congrès

Mercredi 28 Juin 1978 à 20 h 30

Jeudi 29 Juin 1978 à 20 h 30

Samedi 1^{er} Juillet 1978 à 20 h 30

ORCHESTRE DE PARIS

Daniel Barenboïm

Martina Arroyo soprano
Elena Obraztsova mezzo
Veriano Lucchetti ténor
José Van Dam baryton

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
chef du chœur **ARTHUR OLDHAM**

GIUSEPPE VERDI

MESSE DU REQUIEM

